

ON S'ABONNE :
A Cahors, bureau du Journal,
chez A. LAYTOU, imprimeur,
ou en lui adressant franco un mandat
sur la poste.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
LOT, AVEYRON, CANTAL,
CORREZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE
TARN-ET-GARONNE :
Un an..... 16 fr
Six mois..... 9 fr
Trois mois..... 5 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS :
Un an, 20 fr.; Six mois, 14 fr.
L'abonnement part du 1er ou du 16

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

PRIX DES INSERTIONS
ANNONCES,
25 centimes la ligne
RÉCLAMES,
50 centimes la ligne

Les Annonces et Avis sont reçus
à Cahors, au bureau du Journal,
rue de la Mairie, 6, et se paient
d'avance.

Les Lettres ou paquets non
affranchis sont rigoureusement
refusés.

Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de
la Mairie, 6.

CALENDRIER DU LOT.

Table with columns: DATE, JOURS, FÊTE, FOIRES, LUNAISONS. Rows include dates from 27 to 30 July with corresponding events and moon phases.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une
insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 de réclames.
Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames.
Cette faveur n'est accordée que pour le département.

M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3, et MM. LAF-
FITE-BULLIER et Ce, place de la Bourse, 8, sont seuls char-
gés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE

SERVICE DES POSTES.

Table with columns: DERN. LEVÉE DE BOÎTE, DÉSIGNATION DES COURS, DISTRIBUTION. Lists departure times and destinations like Paris, Bordeaux, Toulouse.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Cahors, 23 juillet 1862.

BULLETIN

L'état de siège ne paraît pas à la veille d'être
levé à Varsovie. D'après une correspondance
particulière, le général Kryzanowsky, dans un
conseil militaire, aurait prétendu que, dans la
situation actuelle, il convenait mieux d'en aug-
menter les rigueurs que de les adoucir.

On mande cependant de Varsovie que le grand-
duc Constantin a ordonné l'élargissement de
cinquante à soixante personnes détenues préventi-
vement pour motif politique.

Notre correspondance nous apprend qu'on
commence à Turin à se préoccuper beaucoup
moins de Garibaldi. L'attitude résolue du ministè-
re, de la chambre et de l'opinion publique ont
ramené les esprits sur les conséquences d'un lan-
gage qu'on ne peut appeler qu'insensé.

Le parti d'action ayant voulu faire, à Milan,
une manifestation contre le consul de France,
il a suffi d'une patrouille des gardes nationaux
pour rétablir l'ordre. La population a réprouvé
cette ridicule tentative.

S'il faut en croire à une correspondance par-
ticulière, les cabinets de Paris et de Turin se-
raient entièrement d'accord sur une solution de
la question romaine. Elle recevrait, sous peu, son
exécution.

Une dépêche annonce que l'on fait à Cologne
des préparatifs pour l'entrevue qui doit avoir
lieu entre l'Empereur des Français, l'Empereur
de Russie et le roi Guillaume, du 5 au 10 sep-
tembre prochain.

Les correspondances d'Amérique, dit le bulle-
tin du Moniteur, sont très contradictoires. —
D'après une dépêche de New-York, du 8 juillet,

le général Mac Clellan aurait fait un mouvement
le long de la rivière James pour reliaer le corps
du général Burnside, qui avait reçu l'ordre de se
rendre en toute hâte de Newbern à Richmond.
Après avoir reçu ces renforts, les fédéraux, s'é-
taient portés vers le fort Monroë, où ils se re-
tranchaient en attendant le général Buel, qui
leur amenaient 50,000 hommes de l'armée de
Corinth. Une nouvelle bataille paraissait im-
minente. On pressait les armements dans le Nord.

D'autre part, les journaux anglais publient
des dépêches privées apportées par le steamer
Glasgow, et d'après lesquelles l'armée fédérale
aurait opéré sa retraite sur le fort Monroë dans
un désordre complet. Le général Mac-Clellan, se
voyant coupé par les divisions des généraux Lee
et Johnson, aurait même été jusqu'à offrir de
capituler. Mais l'authenticité de ces dernières
nouvelles, qui sont datées du 5 juillet, paraît
fort contestable, puisque celles apportées par le
steamer le Jura vont jusqu'au 10 de ce mois, et
qu'il n'y est fait aucune mention d'un événement
aussi important que la capitulation du général en
chef de l'armée fédérale.

Les nouvelles du Mexique n'offrent rien d'im-
portant. Aucune attaque n'a été dirigée contre
la ville d'Orizaba.

Une requête du prince Kon à l'empereur de
Chine, relative à la situation des Chrétiens dans
l'empire, vient d'être publiée. Ce document plein
d'intérêt, dit le Temps, semble constater de la
part du gouvernement chinois, la résolution ar-
rêtée de traiter les Chrétiens sur le pied de la
plus parfaite égalité avec les Chinois non conver-
tis. Le prince Kong fait remarquer à l'Empereur
que ses instructions n'ont pas été suivies partout
à l'égard des Chrétiens, et il pense qu'on doit
inviter tous les magistrats de l'Empire à « ap-
» porter dorénavant la plus parfaite équité dans
» toutes les affaires qui intéressent les Chrétiens,
» quelle que soit d'ailleurs leur opinion person-
» nelle, qu'ils devront mettre de côté. »
L'Empereur a rendu un décret conforme.

A. LAYTOU.

en France, ne fut-ce que pour ne pas perdre l'habi-
tude de parler français. Je n'ai pu passer devant
Rome sans entrer une fois de plus dans son mystique
sanctuaire, ni m'empêcher de saluer Florence et cette
Toscane si hospitalière et si aimée! J'ai inspecté aussi
un peu à la hâte les colonies anglaises et les richesses
du Zollverein. J'ai trouvé sur ma route les costum-
es et les types les plus étranges; j'ai entendu parler
autour de moi toutes les langues du globe, et je crois
qu'en sortant de cette gigantesque Tour de Babel, il
est presque impossible de ne pas se sentir comme
saisi d'éblouissement et de vertige!

C'est en vain qu'on veut mettre un peu d'ordre
dans ses idées; c'est en vain qu'on a cherché à vous
faciliter la route, et qu'on a multiplié à l'envi les
plans, les cartes, les guides surtout. Il en est même
qui ont la prétention, ou plutôt la présomption, de
vous faire bien connaître l'Exposition en un jour. Il
y en a un bien un qui a l'outrecuidance de s'intituler
bravement : L'Exhibition vue en quatre heures! Son
auteur anonyme doit être sans aucun doute un em-
ployé du chemin de fer, qui réduit tout à la plus
simple expression de la vapeur! Pure chimère que
toutes ces promesses. Et pourtant, il faut bien s'adres-
ser à ces guides, fût-ce que pour se retrouver,
quand on s'est égaré, et je voyais l'autre jour un ré-
dacteur de la presse de Londres qui m'avouait qu'il
ne pouvait se passer du Penny-guide, quoiqu'il y
vint sans cesse.

Par bonheur, il y a des abris contre la chaleur, et je
ne pouvais trouver un refuge qui me convint mieux
aujourd'hui pour me reposer et vous entrete-

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas.)

Milan, 19 juillet.

L'agitation augmente en Vénétie. Les démonstra-
tions se succèdent tous les jours. La police déploie à
Venise les rigueurs de l'état de siège.

Plusieurs prisonniers politiques ont été envoyés
sous escorte dans les forteresses autrichiennes.

Varsovie, 19 juillet.

L'opération suivie par le général Luders a été des
plus pénibles. M. Languebeck a été obligé de lui
couper une partie de la mâchoire. Le général a été
soulagé, mais tout danger n'a pas disparu.

L'âge du général (soixante-onze ans) contribue à
augmenter ces craintes.

Craovie, 19 juillet.

La séparation administrative du royaume de Polo-
gne de l'empire russe est décidée.

Une douane russe sera établie à Kowno, et une
douane polonaise à Kribartz.

Le grand duché de Lyuanie ne ferait pas partie de
la Pologne.

On attribue à l'empereur l'intention de rendre à la
Pologne son autonomie administrative et le grand-
duc Constantin serait appelé à réaliser ce plan.

Une amnistie générale est toujours considérée com-
me imminente à Varsovie.

Paris, 21 juillet.

La Presse dit que l'effectif des troupes françaises au
Mexique sera de 30,000 hommes.

Turin, 21 juillet.

M. Somiaz est nommé ambassadeur extraordinaire
à Saint-Pétersbourg.

New-York, 10 juillet.

Un projet de milice, sans distinction de race ni de
couleur, a été déposé au Congrès.

Les pertes dans la bataille de Richmond sont très-
considérables.

On assure que M. Slidell a écrit que la France re-
connaitra prochainement le Sud.

Paris, 22 juillet.

Madrid, 21 juillet.

La Correspondencia dit qu'il est possible que l'Es-
pagne reconnaisse l'Italie, sous certaines conditions.

Berlin, 21 juillet.

Le roi a reçu en audience particulière M. Launay,
qui lui a remis ses lettres de créance du roi d'Italie.

Londres 22 juillet.

Lord Palmerston a dit qu'il n'était nullement in-
formé que les Turcs eussent l'intention d'envahir Bel-
grade.

New-York, 10 juillet.

La ville de New-York fournira à l'armée fédérale
les quatre nouveaux régiments. Le Congrès est saisi
d'un projet d'organisation de la milice dans lequel il
n'est tenu aucun compte de la couleur ni de la race.

L'armée de Burnside a fait sa jonction avec celle
du général Mac-Clellan.

D'après le Richmond Examiner, M. Slidel aurait
écrit de Paris qu'il attendait incessamment la recon-
naissance du Sud par le gouvernement français.

Le président Lincoln a visité l'armée du général
Mac-Clellan et a eu une entrevue avec Burnside.

Le Congrès vient d'autoriser le gouvernement à
établir un chantier de construction à Philadelphie.
On pense que le Congrès suspendra ses travaux dans
quelques jours.

M. Lincoln doit publier prochainement une procla-
mation dans laquelle sera développée la politique du
futur cabinet. Dans les dernières réunions de la
Chambre, plusieurs membres ont attaqué violemment
le gouvernement pour avoir caché le véritable état des
choses devant Richmond.

L'Evening-Post dit que les pertes fédérales à la
bataille de Richmond sont beaucoup plus considéra-
bles qu'on ne le suppose. Le Courrier des Etats-
Unis rapporte que le régiment des gardes de Lafayette
a été tellement décimé, que tous ses hommes, à l'ex-
ception de cinquante, ont été mis hors de combat.

Turin, 20 juillet.

Chambre des députés. — Le général Durando, ré-
pondant à une interpellation de M. Petruccelli della
Gattino, constate, dans un discours très-applaudi,
l'état des relations internationales du cabinet de Tu-
rin. La base de la politique italienne est l'alliance
française. Le ministre renouvelle d'énergiques protes-
tations contre les paroles de Garibaldi. Il dit que le
gouvernement allié de l'Empereur ne fera jamais rien
de contraire aux intérêts de l'Italie. Il ajoute que les
relations du cabinet avec l'Angleterre sont très-cordi-
ales, en repoussant l'idée d'une guerre éventuelle
avec l'Angleterre. Le rôle de l'Italie est d'être un
trait-d'union entre les puissances occidentales. On
connait maintenant les négociations qui ont accom-
pagné la reconnaissance du royaume d'Italie par la
Prusse et la Russie; tous les documents diplomati-
ques y relatifs ont été déposés sur le bureau de la
Chambre. Le général Durando espère que les puis-
sances allemandes suivront l'exemple de la Prusse.
Il constate les rapports amicaux qui existent entre
l'Italie et la Belgique, la Suisse et d'autres puissances.
Il est dit un mot des différends avec l'Espagne. Il
touche en passant la question du Montenegro et de la
Serbie. Relativement à la question vénitienne, il parle

auraient eu l'agrément, pour peu qu'on eût oublié
son mouchoir ou ses gants, de tourner plusieurs
fois leurs locataires, puisque le droit de vente est in-
terdit, et qu'une inflexible pancarte vous dit en toutes
lettres : No re-admission without re-payment.

Si Paris a fini par supprimer à la Bourse, après
bien des luttes, cette invention essentiellement an-
glaise du tourniquet, il faut avouer qu'il règne plus
que jamais en maître à Londres, qu'on l'y a poussé
jusqu'à l'abus, et qu'il est un perpétuel sujet d'agace-
ment. Il n'y a pas un endroit, pas un concert, pas
un jardin à peu près public, pas une Exhibition (et
elles pullulent), où il ne faille subir ses fourches
caudines. Tous les ponts payants, et ils le sont presque
tous, en sont pourvus, même le Waterloo-bridge
et le suspension-bridge, qui mènent à un des che-
mins de fer les plus suivis, en sorte que pour peu
que vous trouviez devant vous quelques vastes crino-
lines arrêtées dans l'engrenage, vous êtes à peu près
assuré de manquer le train.

A l'International Exhibition non-seulement il y a
un tourniquet à chaque porte d'entrée, mais il y a
attenant à l'exposition, un vaste et splendide jardin,
tout rempli de fleurs, fontaines avec cascades, rivière,
et avec une serre vraiment magnifique; et quoi-
que ce jardin ait tout l'air d'en dépendre, il faut
encore passer par un nouveau tourniquet pour aller
à ce royal horticultural garden et passer par
un autre tourniquet, payant bien entendu, pour
rentrer du jardin dans l'intérieur de l'exposition.

Le service important des buffets, ou refreshment
rooms, ne pouvait aussi être trop étudié dans un

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT
du 23 juillet 1862.

L'Exposition internationale. — L'Exposition agricole
de Battersea. — La fête de la distribution des ré-
compenses. — Les zouaves à Londres.

Londres, mercredi, 16 juillet 1862.

A. M. le Rédacteur du JOURNAL DU LOT.

Cher Monsieur,

Il est grandement temps de vous faire enfin péné-
trer avec moi dans l'intérieur de la grande interna-
tional Exhibition; car nos lecteurs pourraient com-
mencer à remarquer, en ce qui la concerne, qu'ils
ont déjà par trop fait antichambre, et qualifier d'au
moins bizarre ce correspondant de Londres, qui s'est
mis jusqu'ici à leur parler à peu près de tout.....,
excepté d'elle.

Mais plus je me plais à errer dans cet immense
dédale, rempli de toutes les merveilles de l'industrie,
de la science, des arts, du génie humain, et plus je
reconnais combien il est difficile de donner même
un aperçu de ce qui vient, presque à chaque pas,
appeler nos regards ou arrêter notre attention.

Je viens de passer quatre grandes heures, après
bien d'autres, à parcourir toutes ces galeries sans fin,
où tout se mêle, où tout se confond, où tout se
heurte, où l'insignifiant vient parfois cotoyer le su-
blime. Je me suis laissé assourdir, avec une certaine
complaisance, au vacarme effrayant et grandiose de
toutes les machines en mouvement, et j'ai, pour ainsi
dire, vu à l'œuvre Manchester, Birmingham et Glas-
gow! Je suis resté, comme toujours, quelque temps

procédé par le Préfet, en conseil de préfecture et en présence de l'architecte, auteur du projet, ou, à défaut de l'architecte du département, à l'adjudication, sur soumissions cachetées, des travaux à faire pour la construction d'un Palais de justice à Agen, dont le devis estimatif porte la dépense au chiffre de 233,120 fr. 01 c.

La Société de Secours mutuels de Cahors s'est réunie dimanche dernier, 20 juillet, pour célébrer la fête de St. Vincent-de-Paul, son patron.

A neuf heures, elle a assisté, dans la chapelle des cloîtres, à une messe qui a été dite par M. Pauty, chanoine de la Cathédrale.

Après la messe, M. Soulié, aumônier du Lycée, a prononcé un discours de circonstance. La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Saint-Sacrement.

La Société est rentrée immédiatement à l'Hôtel-de-Ville, dans la salle de ses séances. M. le Président a soumis son rapport sur la situation financière au 31 décembre 1861, et les comptes de cet exercice ont été approuvés.

Sur la demande de plusieurs sociétaires, la Société a renvoyé la réélection des membres du bureau à la réunion du mois d'octobre prochain.

On nous communique, à Cahors, que samedi dernier, sur la route de Ceint-d'Eau, en face le pont du chemin de fer, une charrette de meunier, mal dirigée, heurta la voiture de M***, de Figeac, et cassa les deux brancards. Cet accident aurait pu avoir des suites funestes. M*** et son fils se trouvaient dans la voiture; un hasard providentiel a voulu que, ni le père, ni l'enfant n'aient eu de mal. Le roulier, que ce choc n'avait pas même fait descendre de sur sa charrette, continuait tranquillement sa route, quand M*** l'appelant, lui fit comprendre, que son premier devoir, après l'accident, eût été de s'assurer du mal qu'il aurait pu occasionner. — Le roulier en a été quitte en ramenant la voiture à Figeac. — Nous devons croire que le véhicule sera réparé aux frais du roulier.

On nous écrit de Figeac :

Vers le milieu de la nuit du 15 au 16 juillet, la ville de Figeac était mise en émoi par le tocsin et le son du tambour. Le feu venait d'éclater dans le hangar du couvent de la Sainte-Famille, où les sœurs avaient, la veille, fait la lessive. Aussitôt les habitants et les pompiers de la ville organisèrent des secours, les uns et les autres firent preuve d'un zèle infatigable; le feu dut céder à leurs efforts, après avoir brûlé deux heures.

Les pertes sont insignifiantes en raison de celles qu'on y aurait à déplorer si l'incendie se fût communiqué au couvent même; ce qui se serait infailliblement arrivé sans la promptitude des secours.

Un arrêté de M. le Préfet du Cher, en date du 17 juillet courant, a nommé M. Calvel (Pierre-Prosper), aspirant du département du Lot, surnuméraire près la recette principale des contributions indirectes de Bourges.

MM. Violet-Leduc, architecte, et Aimé Millet, statuaire, viennent d'être chargés par M. le ministre d'Etat de l'exécution, chacun en ce qui le concerne, d'une statue colossale de Vercingetorix, destinée à être élevée sur le mont Alésia. Le choix de ces deux artistes indique surabondamment le haut intérêt que le gouvernement attaché à cette œuvre et est une garantie des soins qui seront apportés à son exécution. La statue, haute de dix-huit pieds, doit être en cuivre repoussé, supportée par un socle de même hauteur.

Dans son Histoire de César, l'Empereur arrêtera aussi, espérons-le, son attention sur le compagnon de Vercingetorix, l'audacieux Lucéris, chef des Cadurcis, au siège d'Uxellodunum. En nous honorant, l'année prochaine, de sa visite, Sa Majesté voudra, sans doute, voir les lieux où le traître Espanatus livra aux romains le dernier défenseur de l'indépendance gauloise, Lucéris, à qui il fallait cette dernière gloire : mourir comme une victime expiatoire, sur les ruines de sa patrie (*). Et à Luzech, comme à Alésia, la munificence impériale éternisera par une statue la mémoire du guerrier quercinois.

On nous écrit de Vayrac :

La moisson est terminée. En comparant la présente récolte à celles des précédentes années, on trouve une différence sensible d'après la nature du sol; le terrain calcaire, incliné, naturellement poreux, a donné une récolte égalant à peine celle de l'année dernière, tandis que les blés récoltés sur les terrains argileux, silico-argileux et d'alluvions, terrains dominant dans notre localité, le produit a été

en moyenne d'un tiers supérieur à l'année précédente.

On nous écrit de St.-Denis, près Martel :

Depuis une douzaine de jours, on est à même d'établir sur ses piliers le pont en fer sur la Dordogne, à Floirac, pour la continuation de notre voie ferrée jusqu'à Figeac. Ce pont est jeté d'une seule pièce: il a 143 mètres de long, son poids est de 533,136 k. 500 grammes. Rien de plus imposant que cette masse énorme mise en mouvement par des machines hydrauliques à vapeur d'une force motrice dont on se fait difficilement l'idée. Pour rouler le pont, cinq minutes suffisaient pour le faire avancer d'un mètre, mais il fallait un intervalle d'une heure avant qu'on pût être en mesure de lui imprimer le mouvement de trois mètres, qui est la course déterminée par les pistons établis sous le tablier du pont.

Ce travail s'effectue par intervalles en présence d'une foule de spectateurs venus de fort loin pour assister à cet émouvant spectacle.

Malgré toutes les précautions prises pour éviter le moindre accident, dans la journée du 16, le sieur X, ouvrier, est tombé du haut du pont de Floirac et s'est gravement contusionné.

— Un autre ouvrier, natif de Vegène, (Corrèze), nommé Josium, père de plusieurs enfants, a trouvé la mort sous la décharge d'un wagon.

— La foire de Vayrac, 17 juillet, a été très-active pour la vente des bœufs d'attelage et des jeunes taureaux, et quoique le blé coupé donne à espérer, le froment n'a presque pas eu de baisse sous la Halle.

Une décision de S. Exc. M. le ministre de la guerre, en date du 3 juillet courant, porte que les mulets de l'armée, en dépôt chez les cultivateurs, seront repris pour le service de l'armée (corps expéditionnaire du Mexique).

Les détenteurs doivent tenir ces animaux à la disposition du département de la guerre, à partir du 30 juillet courant.

Les jeunes gens qui ont l'intention de se présenter en 1862 au concours pour être admis au surnumérariat dans l'administration des tabacs sont prévenus que ce concours s'ouvrira le lundi 6 octobre, et qu'ils doivent, pour y prendre part, se faire inscrire, avant le 15 septembre prochain, dans l'une des manufactures de Bordeaux, Châteauroux, Dieppe, le Havre, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Morlaix, Nancy, Nantes, Nice, Paris, Strasbourg, Tonneins, Toulouse, ou bien dans les bureaux d'un des directeurs de la culture à Cahors, Vesoul et Alger.

Le directeur de l'École préparatoire de médecine et de pharmacie de Toulouse fait savoir aux personnes intéressées des départements de l'Ariège, de l'Aveyron, de la Haute-Garonne, des Hautes-Pyrénées, du Gers, du Lot, du Tarn-et-Garonne et du Tarn, que les consignes pour les aspirants aux titres d'officiers de santé, pharmaciens, herboristes et sage-femme de 2^e classe, seront reçues au secrétariat de l'École de Toulouse, du 5 au 20 août, pour la session de 1862, après cette époque, les registres seront définitivement clos. Pour être admis à ces divers grades, le candidat devra produire les pièces indiquées dans le programme.

TAXE DU PAIN. — 25 juin 1862.
1^{re} qualité 37 c., 2^e qualité 34 c., 3^e qualité 32 c.
TAXE DE LA VIANDE. — 12 mars 1862
Bœuf: 1^{re} catégorie, 1^f 15^c; 2^e catégorie, 1^f 05^c.
Taureau ou Vache: 1^{re} catég., 95^c; 2^e catég., 85^c.
Veau: 1^{re} catégorie, 1^f 30^c; 2^e catégorie, 1^f 20^c.
Mouton: 1^{re} catégorie, 1^f 25^c; 2^e catégorie 1^f 15^c.
CAISSE D'EPARGNE DE CAHORS.
Séance du 20 juillet 1862.
20 Versements dont 3 nouveaux... 4,463 f »
40 Remboursements dont 7 pour solde. 2,138 f 96
Pour la chronique locale: A. LAYTOU.

Nouvelles Étrangères.

ITALIE.
Turin, 17 juillet.
Le roi a reçu avec sa bonté habituelle la députation de la Chambre des députés chargée de le féliciter à l'occasion du mariage de la princesse Marie Pie avec le roi de Portugal. S. M. a remercié la députation des sentiments de dévouement qui lui étaient exprimés. Elle a ajouté que rien ne lui était plus agréable que le parfait accord entre les pouvoirs de l'Etat. Le roi a dit enfin qu'il était toujours convaincu que l'affranchissement de l'Italie devait s'accomplir par la liberté, Emprunt Italien 71.30.
Turin, 18 juillet.
La reconnaissance officielle de la Prusse est annoncée.
Le roi Guillaume recevra lundi, un ambassadeur, lui notifiant la proclamation du royaume d'Italie.

Rome, 15 juillet.
Dimanche soir, la ville de Rome était parcourue par de nombreuses patrouilles de gendarmes et de soldats français et pontificaux. Les rues qui débouchent sur le Corso, étaient occupées par des patrouilles et des agents de police, et même sur la place de Venise on voyait des gendarmes à cheval. Ces mesures ont été prises dans la persuasion que les unitaires voulaient tenter une manifestation politique. Dimanche, à deux heures de l'après-midi on lança dans la cour du palais des Sabani, près du Corso une bombe qui éclata avec une très-forte détonation. Par cette chose eut lieu dans la rue de St.-Joseph, à Capocase, près de l'église de la Paix, ainsi que sur la place Navone, dans le Transtevere, aux Monti, dans le quartier des Borgo et ailleurs. Des détonations furent en quelques lieux si violentes, qu'il y eut des vitres brisées et que les habitants des maisons voisines en prirent l'alarme.
Ces petites bombes étaient lancées par des individus qui avaient la précaution d'y adapter de longues mèches, en sorte que lorsqu'elles éclataient, celui qui les avait lancées se trouvait déjà hors de tout danger de tomber aux mains de la police. Dans la soirée et pendant la nuit du dimanche, on fit des marques à trois couleurs sur les murs des maisons et particulièrement à la caserne neuve des gendarmes, près du Belvédère, où l'on voyait des eroix tricolores.
La police vient d'arrêter cinq personnes, dont une avait dans sa poche un moule d'inscription: A bas le Pape roi, avec le pinceau pour l'exécuter sur les murs.
A Frascati, le parti unitaire a fait des ovations à M. de Kisselef, ministre de Russie, pour la reconnaissance du royaume d'Italie. Plusieurs drapeaux aux trois couleurs ont été placés sur la promenade publique, et dans la villa du ministre on a placé le drapeau de la Russie environné de drapeaux nationaux de l'Italie.
— On mande de la frontière vénitienne qu'une démonstration au moyen de pétards et d'affiches tricolores a eu lieu à Venise à l'occasion de la reconnaissance du royaume d'Italie par la Russie. On ajoute que les autorités sont inquiètes de l'attitude de la population.

POLOGNE.
On écrit de Varsovie, 10 juillet :
« Ces jours derniers, le conseil militaire a tenu deux séances. Le général Kryzanowsky paraît y avoir la plus grande autorité; il a été d'avis qu'en raison du dernier attentat, il convenait plutôt d'augmenter les rigueurs de l'état de siège que de les adoucir; il a été appuyé par le général Ramsay, dont les ancêtres auraient été d'origine anglaise, qui doit occuper le poste de chef militaire du royaume, sous les ordres du Grand-duc. Sa manière d'agir dans le conseil ne présage rien de bon pour l'avenir. Il n'est pas en état d'examiner et de connaître la situation générale du pays et met toute sa confiance dans les mesures de sévérité. Les séances du conseil ont été, paraît-il très-orageuses, et ont donné au parti militaire la prépondérance à la cour du nouveau Kanisestwik.
» Les arrestations dans l'armée continuent; on a arrêté les officiers qui lors de la révision des revolvers n'ont pas pu montrer les leurs. La police prétend que le revolver qui a servi à l'auteur de l'attentat contre le Grand-duc, a été acheté chez l'arquebusier Becker. Certains signes indiquaient, en outre, qu'il avait dû être acheté après la proclamation de l'état de siège. M. Becker, interrogé, a prouvé à l'aide de ses livres, que ce revolver faisait partie des 50 qu'il avait vendus après la proclamation de l'état de siège, aux officiers russes qui avaient le droit de les acheter. Javosynski, dit avoir trouvé le revolver. »

ESPAGNE.
Madrid, 17 juillet.
Le général Prim est arrivé hier soir. Son retour en Espagne a été salué par des démonstrations sympathiques. Le comte de Reus sera reçu aujourd'hui par la reine.

ANGLETERRE.
Dans la séance du 18, la Chambre des communes, a déposé une motion ayant pour but la reconnaissance des Etats du Sud par la Grande-Bretagne. Cette motion est ainsi conçue : « Dans l'opinion de la Chambre, les Etats séparés de l'Union de la République des Etats-Unis ont donné tant de preuves de leur aptitude à l'indépendance que l'opportunité de reconnaître ces Etats comme nation est digne d'une attention immédiate et sérieuse de la part du gouvernement de Sa Majesté. La Chambre appuiera cordialement les efforts que fera le gouvernement de Sa Majesté pour chercher, de concert avec les autres puissances, à faire cesser, par médiation ou autrement, la guerre d'Amérique. »

AMÉRIQUE.
Les journaux de Rouen et du Havre publient un télégramme de Liverpool annonçant que le général Mac-Clellan et son armée se seraient rendus à discrétion. La fausseté de cette nouvelle est évidente en présence des télégrammes de New-York, en date des 8 et 10 juillet.
D'après ces dépêches, une nouvelle bataille paraît imminente, la lutte serait sur le point de recommencer plus acharnée que jamais, et l'on doit croire que le temps mis à profit par Mac-Clellan pour appeler des renforts aura été également bien employé par le général Beauregard. Il est donc difficile de prévoir, dès à présent, quelle pourra être l'issue de la lutte. (Patrie.) A Esparbié.

MEXIQUE.
Nous avons, par la Havane, des dépêches particulières de la Vera-Cruz, du 19 juin. A cette date, l'armée mexicaine n'avait dirigé aucune attaque contre la ville d'Orizaba. Le général commandant en chef avait fait, le 14, une forte reconnaissance en avant d'Ingenio.
Le quartier général mexicain était à la Canada. Un corps de cavalerie se tenait en observation au débouché des Combrès.
Une surveillance très-active était exercée par nos croiseurs sur toute l'étendue de la côte. Dans la nuit du 6 au 7, deux bâtiments de guerre, le Grenade et l'Eclair, avaient saisi, près de la baie de Campêche, une goëlette mexicaine, ayant à bord des armes et des munitions. E.-B. Gullaud. (Patrie.)
Pour extrait : A. LAYTOU.

Paris.

22 juillet.
Une très grande affluence s'est pressée, aujourd'hui, au Palais-Royal, pour s'inscrire à l'occasion de la naissance du prince Victor-Napoléon. On remarquait parmi les visiteurs beaucoup d'anciens soldats de la République et de l'Empire.
— On lit dans la partie non officielle du Moniteur :
La santé de S. A. I. Madame la Princesse Marie-Clotilde Napoléon est parfaite.
Celle du jeune Prince ne laisse rien à désirer.
— L'Empereur et le roi Victor-Emmanuel font demander tous les jours des nouvelles de la santé de S. A. I. la princesse Clotilde et du prince nouveau né.
Le baptême du prince aura lieu après le retour de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice à Paris. On croit que S. M. le roi Victor-Emmanuel se rendra également à Paris, à la même époque.
— Le général Forey, arrivé de Vichy, hier, se rendra, à la fin de la semaine, à Toulon pour surveiller les préparatifs d'embarquement des troupes de renfort pour le Mexique.
— Le Moniteur publiera incessamment un rapport sur la situation financière, adressé à l'Empereur, par M. Fould.
— On annonce l'ouverture de la souscription aux actions du chemin de fer de Paris à Libourne.

La démolition des théâtres et des maisons du boulevard du Temple qui se trouvent dans l'axe de l'avenue du Prince Eugène, est poursuivie avec la plus grande activité. La voie devra être libre le 15 août; elle s'étend du château à la barrière du Trône.
— L'Empereur vient de commander à M. Ingres un dessin de Jules César, destiné à être gravé et mis en tête de la vie du héros romain écrite par Sa Majesté.
— Une dépêche de Constantinople annonce que M. le marquis de Moustier, ambassadeur de France, avait remis, le 12, de la part de l'Empereur, le grand cordon de la Légion d'Honneur à S. M. I. le Sultan.
— M. le comte de Kisselef est attendu, ce soir, à Paris, venant de Rome. Le voyage qu'il vient d'effectuer se rattache, dit-on, à la reconnaissance du roi d'Italie par le gouvernement de St-Petersbourg.

— Aujourd'hui a eu lieu la pose de la première pierre de l'église du Vésinet. Mgr. l'Evêque de Versailles présidait à cette cérémonie.
— Des affiches placardées dans Paris annoncent irrévocablement pour le 1^{er} août l'apparition du journal fondé par M. de la Guéronnière sous ce titre : La France politique, littéraire, scientifique et industrielle.
— Il est question d'organiser une loterie avec primes dans le but de libérer M. de Lamartine des engagements qu'il a encore avec ses créanciers. Les lots seraient de 100,000 à 6,000 fr. et le prix des billets fixé à 25 cent.
— Le temps est moins beau qu'hier; cependant chaud et tendant à la pluie.

— Le jugement dans l'affaire de société secrète a été rendu aujourd'hui. Il condamne Vassel, Miot, Gastinel, Carré et Bachelet, défaillant, à trois ans de prison et cinq ans d'interdiction des droits civils.
Aléy, Barbarin, Lafargue, Créancy, Johanne, à deux ans de prison.
Adine, Barouin, Beurthe, Bray, Bonnerot, Vaudelin, à un an;
Balduc, Bretagne, Boison, Mouton, Perri-net, Rémond, Sans, Guonie, Helle, Lerat, à six mois;
Buette, Gebel, Javelot, Millet, Patois, Gerbier, Hénon, Larrivée, Lavant, Milecamp, à trois mois.
Ont été acquittés les prévenus Greppo, Six, Clément, Mary, Roucal, Boudin, Bornet, Guillon, Gérard, Bouya, Hénault, Jomerat, Léger, Médinger (Jean) et Médinger (Pierre), Moreau et Perdu.
Les condamnés ont été immédiatement conduits à Mazas.

(*) Annuaire du Lot, 1859.

